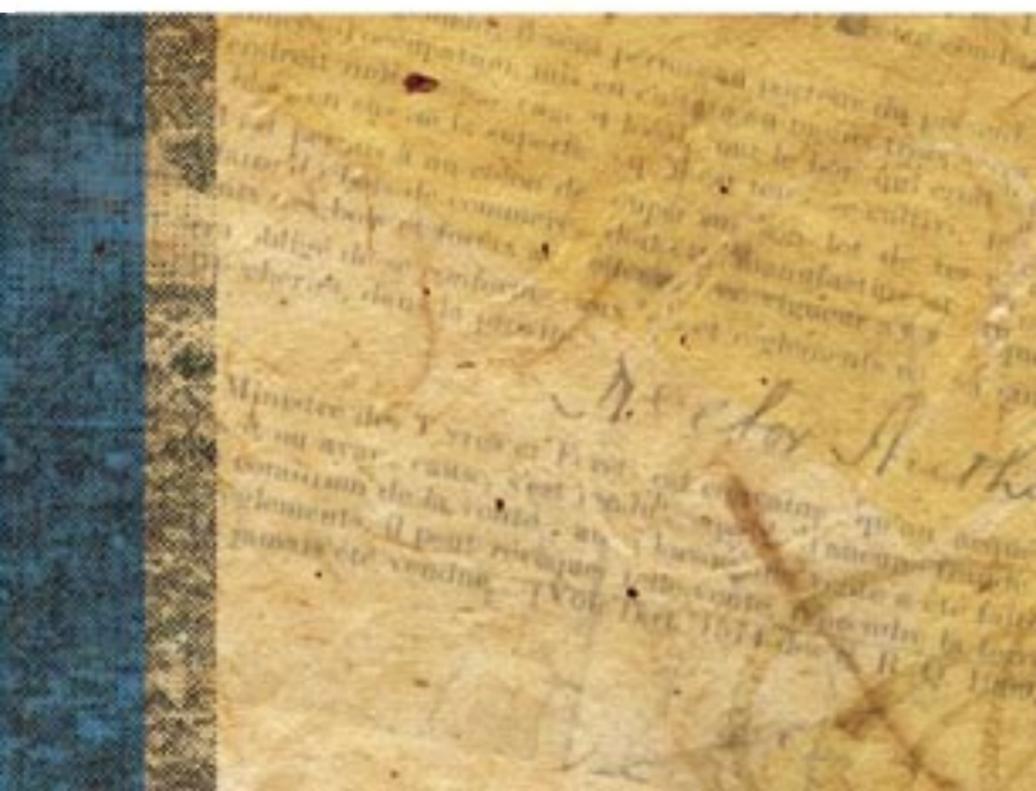


**GUIDE D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE  
DES QUARTIERS RURAUX  
DE ROUYN-NORANDA**



## À LA DÉCOUVERTE DES QUARTIERS RURAUX DE ROUYN-NORANDA

### LA FORMATION DES PAROISSES RURALES ET DES VILLAGES

MINIERS (1930-1950) ..... 3

### LA ROUTE DES MINES

MCWATTERS .....5-6

CADILLAC .....7-8

### LA ROUTE DU SUD

BELLECOMBE ..... 9-10

BEAUDRY ..... 11-12

CLOUTIER ..... 13-14

GRANADA ..... 15-16

### LA ROUTE DES FRONTIÈRES

ÉVAIN ..... 17-18

ARNTFIELD ..... 19-20

MONTBEILLARD ..... 21-22

ROLLET ..... 23-24

### LA ROUTE VERS AIGUEBELLE

D'ALEMBERT ..... 25-26

CLÉRICY ..... 27-28

DESTOR ..... 29-30

MONT-BRUN ..... 31-32

CARTES DES CIRCUITS ..... 34-37

DÉPÔT LÉGAL – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC  
2006  
ISBN 2-9800743-5-7

#### COUVERTURE AVANT :

Premier magasin général à Mont-Brun  
appartenant à Jean-Baptiste Filion.

#### COUVERTURE ARRIÈRE :

Construction du chemin des rangs 7 et 8 à Mont-Brun.



La Ville de Rouyn-Noranda est fière de vous faire découvrir les nombreux attraits de son territoire rural. Ici, vous êtes conviés à partir explorer les multiples particularités de ses quartiers ruraux : Arntfield, Beaudry, Bellecombe, Cadillac, Cléricy, Cloutier, D'Alembert, Destor, Évain, Granada, McWatters, Montbeillard, Mont-Brun et Rollet. Ce guide vous offre quatre circuits vous faisant circuler dans tous ces secteurs.

À l'intérieur, chacun d'eux vous offrira l'occasion de faire connaissance avec son évolution chronologique, un événement marquant dans l'histoire de la communauté, des éléments du patrimoine bâti et naturel, une institution importante ainsi qu'une personnalité qui y a laissé son empreinte. Tout au long de votre périple, des cartes sont mises à votre disposition pour vous aider à situer les principaux points d'intérêt bâtis et naturels.

Cette brochure vise non seulement à présenter Rouyn-Noranda aux voyageurs mais aussi à la faire redécouvrir à ses citoyens afin qu'ils soient fiers de leur patrimoine et qu'ils puissent le faire partager dans le respect de son intégrité.

**AVIS :** Les habitations présentées dans ce guide sont pour la plupart privées. Conséquemment, le public ne peut y accéder. Nous vous invitons à en respecter le caractère privé.



## LA FORMATION DES PAROISSES RURALES ET DES VILLAGES MINIERS (1930-1950)

À la suite de la crise de 1929, le plan fédéral Gordon est instauré afin d'inciter les chômeurs à s'installer sur les terres. Voté en 1932, il se terminera en 1934. Sous ce plan, les villages de Rollet et de Montbeillard prendront leur essor. Suit le plan provincial Vautrin qui permettra l'éclosion de Destor, Cléricy, Mont-Brun, Bellecombe et Beauchastel (Évain). Ces plans permettront ainsi de doter Rouyn et Noranda, villes minières, de petits centres de colonisation agricole. Malgré leur fonction agricole première, plusieurs de ces localités se tourneront vite vers un autre type de subsistance, notamment Destor, Cléricy et Mont-Brun, vu la présence de la MacDonald Mines Ltd dans leur voisinage. Même chose pour Dufresnoy (D'Alembert), voisine de la mine Waite-Amulet. Le plan fédéral Rogers-Auger (1937-1939) verra aussi le jour afin d'assurer la continuité colonisatrice des lots occupés.

À partir des années 1940, la colonisation est pratiquement terminée, les nouveaux arrivants ne faisant que combler les places laissées par ceux qui ont abdicé devant l'ampleur de la tâche. La mécanisation entre en jeu, notamment par le tracteur et le camion. Bref, l'agriculture se consolide et se stabilise. Un dernier plan, le plan Bégin (1946-1950) verra le jour. Au début des années 1950, l'Abitibi-Témiscamingue a atteint sa maturité agricole pour décliner dramatiquement au cours des décennies suivantes. Plusieurs localités se videront, les services publics diminueront, les services scolaires seront mis en danger, les services religieux et commerciaux délaissés.

Dans les années 1930, suite aux résultats probants de la compagnie Noranda, les camps miniers sont souvent érigés en toute vitesse autour des mines par des squatters. Cet afflux constant oblige donc les compagnies minières à aménager leurs propres villes jusqu'à l'instauration en 1936 de la Loi sur les villages miniers. À partir des années 1950, les villages miniers stagnent car les mines d'or sont dans une position instable et l'exode rural vers le milieu urbain croît d'année en année. Leur survie étant conditionnée par la présence des mines, la fermeture de ces dernières signifiera aussi leur quasi-disparition. Les quartiers actuels de McWatters, Arntfield et Cadillac en témoignent.

### CARTE GÉNÉRALE



### LISTE DES CIRCUITS

- LA ROUTE DES MINES  
(Cadillac, McWatters)
- LA ROUTE DU SUD  
(Granada, Bellecombe, Cloutier, Beaudry)
- LA ROUTE DES FRONTIÈRES  
(Évain, Arntfield, Montbeillard, Rollet)
- LA ROUTE VERS AIGUEBELLE  
(D'Alembert, Cléricy, Destor, Mont-Brun)

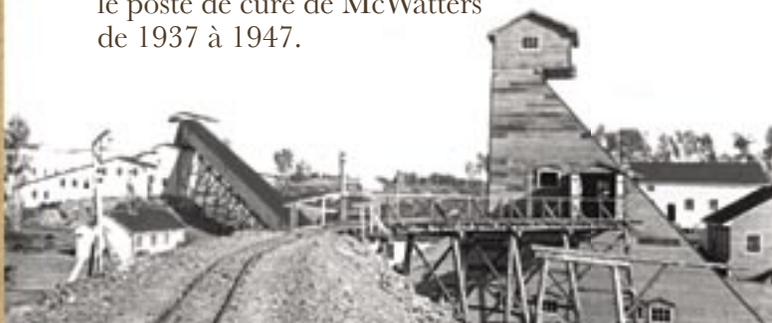
McWatters doit son nom à la McWatters Gold Mines qui s'est installée sur place en 1932. Dave McWatters, un prospecteur, a découvert ce gisement au début des années 1930. Les colons sont venus tout de suite après. À ses débuts, ce territoire était divisé en trois entités : McWatters, Farmborough et Joannès. Les deux dernières constituaient des colonies protestantes aujourd'hui disparues.

- 1938** : formation de la localité; ouverture du Dépôt-McWatters de la Canadian International Paper (CIP) le long de la Kinojévis desservant tous les chantiers de la filiale Kipawa-Noranda près de la localité
- 1941** : fondation de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste
- 1944** : fermeture de la mine
- 1946** : électrification
- 1979** : municipalisation sous le nom de Kinojévis, témoignant de l'influence de cette rivière
- 1981** : changement de nom pour McWatters
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC



En 1937, la colonie de Joannès était composée de Canadiens-Français et d'Anglo-Protestants. Le 30 mars, l'abbé Léodas Leroux fut empêché de voir ses fidèles par des protestants qui ne voulaient pas de prêtre ni de messe dans la colonie. Comme quoi la cohabitation n'a pas toujours été facile...

Natif de Masson, Léodas Leroux est ordonné en 1926 pour oeuvrer à La Sarre, Cochrane et Parent. Il sera aussi curé de Latulipe durant trois ans, puis fondera Rollet. Il occupera enfin le poste de curé de McWatters de 1937 à 1947.



LA ROUTE DES MINES



L'aéroport de Rouyn-Noranda, situé à 16 km du centre-ville, a été inauguré en 1949, là où se trouvait à peu près la colonie anglo-protestante de Farmborough.

## 2940, ROUTE MCWATTERS

Le presbytère, construit en 1941 dans le style Queen Anne, se caractérise par sa tourelle latérale conique et ses pignons en saillie, offrant une allure vaguement médiévale. Toute la construction s'est faite par corvées. Ce style est surtout fréquent au 19<sup>e</sup> siècle dans la construction de maisons villageoises.



Le Centre éducatif forestier du lac Joannès, créé en 1972, met en valeur toute la richesse de la réserve de biodiversité Joannès-Vaudray, menant à la découverte des multiples facettes du monde forestier. Sentiers pédestres, labyrinthe, golf miniature, piste d'hébertisme, sentiers pour vélos de montagne vous attendent et beaucoup plus!



Le chemin des Allemands se nomme ainsi car des colons protestants de Farmborough, où était situé ce chemin, provenaient d'Allemagne.

Cadillac fut créée en 1938 comme village minier par le ministère des Mines qui désirait regrouper les squatters éparpillés autour des mines des environs. Le nom provient d'Henry Preissac de Cadillac, officier du régiment de Berry, sous les ordres de Montcalm. Le village portait lors de sa fondation le nom d'O'Brien, du nom d'un sénateur de Toronto détenant des actions dans une mine d'or de la région exploitée dès 1924. La partie nord de Cadillac portait alors le nom de P'tit Canada ou Kewagama.

- 1938** : érection de Cadillac en village minier; électrification
- 1939** : fondation de la paroisse Sainte-Brigitte; construction du barrage et de la centrale de Rapide-Sept
- 1941-1951** : forte croissance démographique liée à la mine d'or O'Brien
- 1948** : obtention du statut de ville, construction des trottoirs
- 1951** : construction du barrage Rapide-Deux et de sa localité
- 1956** : fermeture de la mine, forte baisse de la population
- 1961-1966** : ouverture de la Cadillac Moly et de la Preissac Molybdenite; nouvelle augmentation de la population
- 1968** : fermeture de la localité de Rapide-Sept suite à l'automatisation de la centrale
- 1969** : fermeture de Rapide-Deux pour les mêmes raisons
- 1971** : fermeture de deux mines, nouveau déclin de population; un comité d'urgence est instauré pour inciter à rouvrir les mines, pressions aboutissant au blocus de la route 59 (maintenant route 117) et à la réouverture de la mine de Lacorne pour un an ainsi qu'à la promesse d'autres explorations et traitements miniers dans la région et à la réouverture de la mine Preissac. La CIP ferme ses camps de bûcherons
- 1978** : ouverture de la mine d'or Darius
- 1990** : exploitation de la mine Mouska
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC



En 1944, un feu de forêt atteint la partie nord de Cadillac. Bilan : huit maisons, un garage et deux commerces détruits.



## LA ROUTE DES MINES



Une des institutions de Cadillac fut le Northland Club où se tenaient les réunions de la Chambre de commerce, les réceptions de mariage, soirées, danses et autres fêtes.

### 1 ET 9, 1<sup>RE</sup> AVENUE EST

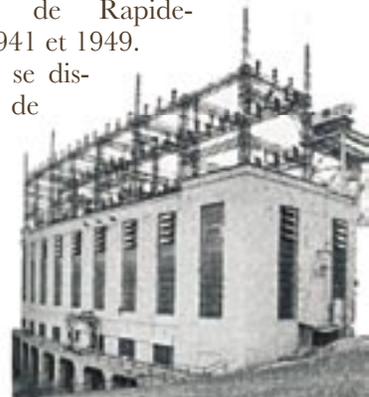
L'église et le presbytère ont été construits en 1940. Le presbytère est de style Arts et Métiers, apparu à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, se distinguant par les matériaux utilisés en milieu rural transposés en milieu urbain, sa toiture à deux versants à pente raide et ses fenêtres aux angles. C'est un témoin du courant d'architecture des années 1940-1950 fort bien exécuté comparé à ce qui se faisait au Québec à l'époque. Quant à l'église, elle évoque le style Pop Art, un style incongru. Sa conception insolite est sûrement liée à l'ajout à ses débuts d'un toit sur le sous-sol qu'on éleva suite à un feu ou à un effondrement. Le bois de la façade a été remplacé par du vinyle en 1997.



La rue Mgr-Chagnon évoque la mémoire de François-Xavier Chagnon, premier curé du village, de 1938 à 1970.

À 50 km au sud du secteur habité de Cadillac, en forêt, se trouve la centrale hydroélectrique de Rapide-Sept, érigée entre 1941 et 1949.

De style Beaux-Arts, elle se distingue par la verticalité de ses travées pleines et de ses fenêtres. Les centrales construites dans ce style remontent au début des années 1910-1920. Elle fait partie des bâtiments industriels patrimoniaux d'Hydro-Québec.



Bellecombe fut nommée en l'honneur d'un militaire, Guillaume-Léonard de Bellecombe (1714-1785), capitaine des grenadiers du régiment Royal-Roussillon sous Montcalm, puis gouverneur de Pondichéry, en Inde, après la Conquête.

**1935** : fondation de la paroisse Sainte-Agnès-de-Bellecombe, première messe; fondation de la localité dans le 8<sup>e</sup> rang

**1938** : sous l'impulsion de la Société de colonisation de Sherbrooke, établissement dans les rangs 1, 2 et 3 de colons provenant d'Asbestos, de Magog, de Lac-Mégantic, de Coaticook et de Scottstown, formant la paroisse de Saint-Roch-de-Bellecombe; la localité a porté un temps le nom de Dubois, du nom du missionnaire-colonisateur Stanislas Dubois

**1954-1955** : abandon des terres et de la pratique agricole, raréfaction des arbres entraînant la fin de l'exploitation forestière; s'ensuit une désertion d'une partie de la population vers les mines de la région et vers les services de Rouyn-Noranda; construction de camps d'été; redémarrage des commerces de détail grâce à la chasse et à la pêche

**Milieu des années 1960, début 1970** : vide politique, fermeture de la commission scolaire locale suite à la régionalisation scolaire

**Après 1969** : compte tenu de la décroissance de la population, interruption des services religieux à Saint-Roch

**1975** : fusion de Saint-Roch avec Sainte-Agnès

**Fin des années 1970** : occupation de la localité par une nouvelle population de jeunes couples, entraînant de nouvelles constructions

**1979** : municipalisation

**2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

Parmi les événements qui ont marqué la communauté, les feux de forêt de 1941, 1945 et 1947 furent mémorables. Sans jamais toucher les habitations, ils furent néfastes pour la population puisqu'une bonne partie de leur subsistance reposait sur la coupe de bois.



Un des commerces les plus importants de la localité fut la forge de Donat Gagnon. Face au moulin Caron, elle sera déplacée au village en 1940. M. Gagnon faisait non seulement office de maréchal-ferrant, mais il s'occupait aussi de la réparation d'instruments agricoles, de moteurs et d'automobiles.

Cet endroit était très fréquenté par les habitants de Bellecombe qui venaient s'y échanger les nouvelles du jour.

Une histoire qui remonte à plus de 60 ans : il semblerait que c'est Jeanne-d'Arc Bilodeau, cuisinière dans les camps forestiers de la région, qui a mis au point une recette de sirop à base de cassonade et d'eau. Un délice qu'Aldéric Morissette décide de commercialiser. L'expansion rapide de cette petite industrie de fabrication de sirop à la maison et de vente dans le magasin familial oblige un déménagement à Rouyn. Étiqueté sirop « Any », le produit s'appela par la suite sirop « Maurice-7 ». Aujourd'hui, propriété de M. Roland Bilodeau, ce délice régional est disponible dans toutes les bonnes épiceries.

### 1161, ROUTE DES PIONNIERS

Cet édifice fut autrefois le couvent et l'école du village, accueillant les élèves de la 6<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année. Les sœurs Notre-Dame-Auxiliatrices y ont résidé.



Sur une pointe de terre donnant sur la rivière Kinojévis se trouve German Point. Durant la Première Guerre mondiale, des prisonniers allemands échappés du camp de Spirit Lake, près d'Amos, y auraient été retrouvés.

Un personnage important dans la communauté fut John Polson, un Autochtone connu des arrivants puisqu'il fut le premier à vivre sur le territoire de Bellecombe, leur servant de guide, de commissionnaire et de pourvoyeur.

Dès 1932, des colons occupent les terres autour du lac Montbeillard. En 1935, sous l'impulsion du plan Vautrin, le noyau de la population s'installe. Beaudry doit son nom au père Stanislas Beaudry, o.m.i. (1863-1941), premier missionnaire de la communauté, fondateur de la mission algonquine de Notre-Dame-du-Nord (1896 à 1903) et oeuvrant à la mission du lac Abitibi. Jusqu'à 1965, la production laitière fut la principale activité économique de la localité.

- 1936** : fondation de la paroisse Saint-Clément
- 1937** : construction du chemin reliant Beaudry à Rouyn, érection de l'église et du presbytère
- 1938-1939** : amélioration de la situation économique, vente de bois de chauffage à Rouyn et à Noranda
- 1940** : construction du presbytère, arrivée du service téléphonique
- 1945** : construction d'une beurrerie coopérative et d'un couvent des sœurs Notre-Dame-Auxiliatrices
- 1979** : municipalisation
- 2000** : fusion avec Rouyn-Noranda



À la fin du mois d'août 1952, alors qu'il cueillait des bleuets avec ses parents, le petit Richard Turcotte, 2 ans, s'égaré dans les bois. Une battue de 125 personnes est organisée afin de le dénicher. Heureusement, on le retrouve endormi, sans grand dommage, après trois nuits passées à la belle étoile.

## 6950, BOULEVARD TÉMISCAMINGUE

L'église et le presbytère construits en 1937 sont de style Second Empire (1860-1920). Le presbytère est caractérisé par un toit en mansarde à quatre versants, son chaînage d'angle et son égouttoir retroussé.



LA ROUTE DU SUD



Peu de bâtiments ont été construits dans ce style dans les années 1930. Les deux bâtiments ont été érigés par corvées, les colons de chaque rang du village donnant une semaine de leur temps par mois. Ils ont été réalisés sous la supervision de Philippe Levasseur, pionnier du village (1882-1972), qui supervisera aussi la construction de l'église Saint-Joseph de Rouyn en 1946.

## 1152, RANG VALMONT

Bâtie de ses mains en 1935, cette maison de colonisation était celle de M. Levasseur qui avait suivi des cours d'architecture. De style Craftsman et québécoise, elle est bâtie en pièces sur pièces. La maison québécoise (fin 19<sup>e</sup> à 1935) se distingue par son côté le plus long à la façade avec des fenêtres symétriques et un toit à deux versants avec des lucarnes à pignon. D'abord construite en bois rond, elle fut équarrie à l'intérieur et à l'extérieur, les murs furent recouverts de bardeaux de cèdre et ensuite de papier brique; le bardeau du toit a été remplacé par de la tôle.



Les collines Kékéko, nom signifiant « épervier », représentent un circuit de sentiers s'étendant sur plus de 60 km. Seulement à 10 minutes du centre-ville de Rouyn-Noranda, les collines culminent jusqu'à une hauteur de 485 m. On peut avoir accès à des points de vue inégalés, agrémentés d'escarpements, de parois pour l'escalade, de cascades, d'abris sous roches et de marais!



Cloutier fut fondée en 1935 par des familles de Trois-Rivières, sous le nom paroissial de Saint-Ignace-de-Fréchette, du nom d'un lac voisin. L'année suivante, le ministère des Postes donne à son bureau de poste le nom de Cloutier, en l'honneur de Mgr F.-X. Cloutier (1848-1916), évêque de Trois-Rivières. Jusqu'à 1975, l'industrie agricole, particulièrement la production laitière, fut la principale activité économique de la localité.

- 1935** : arrivée d'un premier groupe de 30 pionniers
- 1941** : arrivée du service téléphonique, création de la beurrerie coopérative ralliant Rollet, Montbeillard et Beaudry
- 1954** : électrification
- 1979** : municipalisation
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

C'est dur d'être défricheur... Le 5 juillet 1935, un premier groupe de 30 personnes quitte Trois-Rivières pour venir ouvrir des terres en Abitibi-Témiscamingue. Quinze jours après leur arrivée, sur 30 arrivants, il n'en reste que 10!

À la fin juin 1951, le village est en deuil. La famille Lacerte a perdu trois enfants dans l'incendie de sa maison qui a fait aussi huit blessés. Mme Lacerte tentait alors de mettre de l'huile dans une lampe encore chaude lorsque le bidon contenant le pétrole explosa.



■ LA ROUTE DU SUD

Dès les débuts de la colonie, le presbytère servit de bureau de poste. Jusqu'en 1943 où l'on déménage le bureau de poste ailleurs dans le village, le courrier était amené en traîneau à chiens, en cabane chauffée tirée par des chevaux et en automobile.

Des revues religieuses et agricoles aux commandes volumineuses de chez Eaton et Dupuis frères, tout se rendait à bon port!



## 756, ROUTE 391

Ce type de grange en toit à carène, bâtie en 1960, est peu fréquent au Québec, bien qu'on en retrouve plusieurs en Abitibi-Ouest. Bon nombre de hangars d'avions présentent le même toit, la porte du mur-pignon leur servant d'entrée.



## 544, ROUTE 391

Construit en 1943, le presbytère Saint-Ignace-de-Loyola est de type Four Squares, apparu vers 1850. De forme carrée, on y retrouve un toit en pavillon, une grande galerie et des fenêtres jumelées.



Un personnage marquant du village fut le curé Jean Proteau, en fonction de 1952 à 1977. Il réalisa lui-même les plans de l'église, malgré les protestations de l'évêque qui n'était pas d'accord avec sa forme. Veillant aussi à sa décoration, il était d'esprit créateur et très habile de ses mains.

Le nom de la localité de Granada provient d'une ville d'Espagne et de la Granada Gold Mines (1930-1935). Granada était alors le village des travailleurs de cette mine. En 1935, le plan Vautrin entraîne des colons de l'Outaouais à s'établir au sud du lac Pelletier, y fondant ainsi la paroisse de Saint-Guillaume de Granada.

- 1930** : début de l'exploitation de la mine Granada
- 1935** : arrivée du premier groupe de 55 pionniers
- 1937** : arrêt de l'exploitation de la mine
- 1948** : création du festival de l'érable
- 1948** : arrivée du service téléphonique dans la paroisse
- 1954-1955** : électrification
- 1968** : asphaltage de la route Rouyn-Granada
- 1978** : municipalisation de Granada
- 1995** : fusion avec Rouyn-Noranda

Vers 1937, pendant la construction de l'église, des hommes oeuvrant sur la toiture virent un avion se dirigeant vers le lac Beauchastel. En panne de carburant, moteurs éteints, il survola en rase-mottes les ouvriers pour s'écraser dans les broussailles. Ils en furent quittes pour une bonne frousse!

C'est en 1955 que madame Ouellet est arrivée à Granada. Avec son ménage, elle apporta avec elle sa cuisinière et son réfrigérateur électriques. Deux belles pièces d'équipement qui ont servi d'éléments de décoration de la cuisine pendant un an puisque les rangs 4 et 5 ne furent raccordés au réseau électrique qu'en 1956.



■ LA ROUTE DU SUD

## 2320, AVENUE GRANADA

Le presbytère, construit en 1936, est de style lucarne-pignon, remarquable par cet élément en façade ou de côté. Son porche-véranda est caractéristique des bâtiments de la région entre 1925 et 1940. En attendant la venue de l'église, le bâtiment a servi au culte.



## 236, CHEMIN LAVIGNE OUEST

Cette maison québécoise, construite autour de 1953, se démarque par la grande galerie la ceinturant.



L'avenue Curé-Dubois évoque le nom de Stanislas Dubois, curé de Granada de 1947 à 1959. Né en 1905 à Sainte-Thérèse, il fut ordonné en 1931 et décéda en 1981 à Montréal.

Loin de sa paroisse natale, le curé Dubois se remémorait avec beaucoup de nostalgie le plaisir de déguster de la tire d'érable. En avril 1948, il décida alors d'organiser le premier festival de l'érable et fit transporter le sirop d'érable de Sainte-Thérèse à Granada. En plus de goûter le plaisir de la tire, le curé profita de l'occasion pour organiser un bazar et financer les travaux de rénovation de l'église. Cette fête paroissiale est devenue une tradition et est encore célébrée de nos jours.

En 1932 s'installent les premiers colons fondant la paroisse de Saint-Bernard-de-Beauchastel. La localité, bâtie le long de la voie ferrée, porte alors le même nom que celui du canton. Évain rappelle Isidore Évain, missionnaire à la fin du 19<sup>e</sup> siècle chez les Algonquins de Notre-Dame-du-Nord et du lac Abitibi. L'agriculture est rapidement délaissée par les colons attirés par les nombreuses mines qui y ouvrent et y ferment. Les habitants y résident souvent en squatters sur leurs lots.



■ LA ROUTE DES FRONTIÈRES

## 158, BOULEVARD ÉVAIN OUEST

Cette maison québécoise a été bâtie en 1926. Elle emprunte aux styles Arts et Métiers et Craftsman Bungalow par l'ajout d'un porche-véranda avec fenêtres en série. L'enduit granulé est une caractéristique retrouvée sur nombre de maisons de la ville de Rouyn-Noranda, un matériau typiquement utilisé en milieu urbain. Ce bâtiment illustre bien l'adaptation au climat et aux matériaux disponibles de l'époque.



## 275, RUE DE L'ÉGLISE

La maison avec toit en croupe que voici se démarque par le bel aménagement de son environnement ainsi que par des rénovations réussies qui ont préservé son intégrité. Les maisons de ce style sont caractérisées par des fondations d'un seul bloc et de petits versants de toit qui tiennent des pans de toit allongés. Ce style serait apparu entre les débuts de la colonisation et 1950, autant en ville qu'à la campagne.



- 1932** : ouverture de la mine Aldermac (fermée en 1943)
- 1936** : ouverture de la mine New Arntfield
- 1947** : érection de la paroisse d'Évain, du nom du bureau de poste ouvert en 1936
- 1954** : municipalité de village, deux conseils gèrent les portions village et campagne
- 1959** : projet d'aqueduc
- 1976** : fusion de Beauchastel et d'Évain
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

Depuis 1972, dans le rang 10, les écuries Lachapelle accueillent 32 chevaux; on y retrouve plusieurs services : manège intérieur, dressage, ferrage, cours d'initiation, randonnées et entraînement.



En 1945, le rang 10 et le chemin Elder sont témoins d'un ouragan qui jettera par terre presque toutes les granges.



La rue Côté évoque le nom de l'abbé Louis-Charles Côté, curé-fondateur de la paroisse, en fonction de 1935 à 1940. Né en 1904 et décédé en 1991, il aura présidé à la construction du presbytère, de l'église, des premières écoles ainsi que du premier aqueduc.

En 1924, cet établissement portait le nom de Provencher, en l'honneur d'Arthur Provencher qui y tenait une maison de pension, des écuries et un magasin général. En 1925, le prospecteur torontois Frederick S. Arntfield découvre le gisement d'or qui portera son nom et qui sera exploité de 1934 à 1942. Suivront en 1925 l'ouverture de la Halliwell, en 1926 de la Francoeur Gold Mines Ltd à l'ouest de la mine Arntfield, de l'Aldermac de 1932 à 1934 et de la Wasamac en 1936.

- 1935** : ouverture de la route vers Kirkland Lake
- 1938** : fondation de la paroisse Sainte-Famille
- 1942** : fermeture de la mine Arntfield, baisse de la population
- 1946** : électrification
- 1947** : mise en branle du service de voirie
- Depuis 1950** : fermeture progressive des mines et de commerces, stagnation de la population
- 1979** : inauguration du service d'incendie local
- 1980** : municipalisation
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

Tout comme à Évain, l'ouragan de 1945 qui touche la localité d'Arntfield entraîne la reconstruction de plusieurs maisons et la réparation de l'église.



Un endroit longtemps fréquenté des citoyens d'Arntfield fut le Look Out Club, inauguré en 1938 grâce aux deniers des trois compagnies minières en place. Il ne fut ouvert qu'un seul soir, à cause d'un incendie, puis fut aussitôt reconstruit par la mine Arntfield. On le connaît pour sa fameuse salle de danse, le Casa Loma. Il disparut vers 1972, encore une fois en raison d'un incendie.



## 156, ROUTE RENAULT EST

Cette maison québécoise, bâtie en 1930, est remarquable par son large toit à égout retroussé, à deux versants asymétriques. Elle est aussi représentative de son époque par l'utilisation du papier brique et des fenêtres à châssis jumelés.



## 150, ROUTE RENAULT EST

Cette autre maison québécoise est particulière à cause de sa lucarne centrale à pignons et de son égout retroussé arrêtant la corniche. Sans être nécessairement d'époque, elle représenterait une bonne reconstitution du style.



Le chemin Des Groseilliers rappelle le nom du père de Gabrielle-Luce Des Groseilliers, écrivaine, ancienne conseillère municipale et descendante de Médard Chouart Des Groseilliers, qui est d'ailleurs passé aux alentours de ce chemin pour faire la traite des fourrures vers la baie James entre 1658 et 1660.



En plus de ses pistes de ski, le mont Kanasuta « où on entend un son », offre le sentier de la Yol, juché sur la ligne de partage des eaux. Certaines légendes autochtones en font même un haut lieu d'initiation chamanique, tout comme pour le mont Chaudron. Venez y dominer l'Abitibi-Témiscamingue!

À 40 km de Rouyn-Noranda sur la route 117, venez aussi découvrir le mont Cheminis, d'une élévation de 500 mètres, communément appelé mont Chaudron à cause de sa forme renversée. Dès 1686, l'explorateur français Chevalier de Troyes a profité de la vue qu'offre ce site. Même chose pour le père Paradis, un oblat, qui est passé par là pour évangéliser les Cris de la baie James. La randonnée dure environ 45 minutes.



Sous l'impulsion du plan Gordon et de la Société de colonisation de Québec, des chômeurs de Montréal, Hull et Trois-Rivières s'installent en 1932, fondant ainsi la paroisse de Saint-Augustin de Montbeillard. Le nom rappelle la mémoire du capitaine François de Montbeillard, du régiment Royal-Roussillon, sous Montcalm. Étant donné que la paroisse voisine portait le nom de Sainte-Monique (Rollet), on décida de lui donner le nom de son fils Augustin. Jusqu'à la fin des années 1960, la production laitière fut la principale activité économique de la localité.

- 1940** : arrivée du service téléphonique, fondation de la beurrerie coopérative
- 1950-1975** : années prospères, notamment grâce aux cinq moulins à scie du village
- 1954** : électrification
- 1969** : baisse de l'agriculture causée par l'instauration de quotas de lait
- 1976** : chute rapide de la production laitière due aux coupures des quotas
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

En 1941, un feu de forêt détruit une partie du village dont la chapelle en bois rond, le restaurant, le bureau de poste, un garage, des bâtiments, des maisons, l'église et le presbytère.

## 932, ROUTE 101



Bâtie en 1936, cette ancienne école de rang est la seule encore existante sur le territoire de Rouyn-Noranda. On en retrouve une autre du même type à Authier. Ce modèle d'école a été élaboré à la fin du

19<sup>e</sup> siècle par le ministère de l'Instruction publique. Le porche latéral permettait aux enfants d'entrer directement en classe. On retrouve des fenêtres à guillotine et à carreaux de tous les côtés du bâtiment et le recouvrement extérieur en bois a été préservé.



## LA ROUTE DES FRONTIÈRES

### 1059, ROUTE 101

En 1933, on retrouvait à cet endroit un petit restaurant d'été avec une plage publique. Puis, le Domaine Fatima est érigé en 1936 par la construction du grand bâtiment, de sa salle de danse et de sa cuisine. En 1940, il devient une colonie de vacances gérée par la paroisse Saint-Michel de Rouyn pouvant accueillir 500 jeunes par été.



Le lac Opasatica, communément nommé « lac Long » d'après sa forme étroite et les peupliers qui s'y trouvent, a été longtemps une

voie importante sur la route d'eau menant à la baie James autant pour la traite des fourrures que pour les missionnaires. Ce lac a également servi au début du siècle pour l'exploitation forestière du secteur. Un site archéologique de plus de 1,2 km<sup>2</sup> comprenant plus de 111 000 artefacts et 14 foyers a été excavé sur la rive est. Ce site est un témoin de ce lieu de rassemblement estival que les Algonquins ont fréquenté depuis 3000 ans avant Jésus-Christ jusqu'au début des années 1800.

La rue Gouin rappelle le nom de la famille d'Alphée et de Gédéon Gouin, anciens maîtres de poste, et de Paul-Émile Gouin, ancien conseiller municipal et propriétaire d'un moulin à scie.

Rollet fut fondée sous le plan Gordon en 1932, par des colons provenant de Québec et qui baptisèrent l'endroit Rivière-Solitaire, du nom d'un cours d'eau avoisinant. Le nom changea ensuite pour Rollet, en l'honneur de Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, le premier colon de la Nouvelle-France, et du bureau de poste ouvert en 1933 qui portait le même nom. Rapidement, l'agriculture sera délaissée à cause du coût des outils, de l'équipement et des animaux.



### 709, RUE SIMARD

Cette résidence, datant de 1937, emprunte au style éclectique puisqu'elle présente des éléments de plusieurs autres styles élaborés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : par exemple, le volume et les multiples divisions du Queen Anne, la toiture et les auvents imposants des Arts et Métiers et les deux corps de bâtiment en L, du style Pittoresque. On retrouve très peu de maisons de ce style sur le territoire de Rouyn-Noranda.



### 731, RUE PRINCIPALE



Ce bâtiment, probablement un ancien magasin général construit en 1932, représente bien le style Boomtown, avec sa façade postiche, son toit plat, ses deux étages et sa forme carrée. Celui-ci est particulier par son porche surélevé, modèle plus fréquent en milieu urbain, notamment pour les rues commerciales de Rouyn dès 1926.



La rue Lambert rappelle Gérard Lambert, propriétaire du premier magasin général et d'un moulin à scie de 1944 à 1957.

**1932** : mission Sainte-Monique

**Années 1940** : activités fébriles dues aux moulins à scie et aux chantiers

**1954** : électrification

**1961** : construction du parc thématique Sim'Or

**1964** : ouverture d'une manufacture de bâtons à café

**1967** : fondation de la paroisse Sainte-Monique de Rollet

**1975** : réouverture de l'école (fermée en 1972) suite à des pressions d'un groupe de citoyens qui y voyaient un signe du déclin du village

**1979** : municipalisation

**1984** : fondation de la Coopérative des travailleurs de Rollet relançant une scierie

**2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC



Fait intéressant, la localité a inspiré plusieurs romanciers dont Marie Lefranc qui a décrit la vie des colons dans *La Rivière Solitaire* en 1934, et Nicole de la Chevrotière dans *Rocabérant* et *Wild and free*.



Aux débuts de la colonie, des évangélistes s'établirent à 8 km au nord du village et recrutèrent plusieurs adeptes. Cette «incursion» entraîna la colère du curé et une longue période de harcèlement. Cependant, ils purent bâtir la Salle évangélique en 1966, toujours en fonction aujourd'hui.



Déjà en 1932, l'endroit était habité par des colons et des mineurs. Mais la majorité des colons, venus grâce au plan Rogers-Auger, s'installent en 1939 au nord du lac Dufault, créant ainsi la paroisse Saint-Christophe qui regroupait à l'époque une quarantaine de familles. Le nom du saint voyageur évoque le va-et-vient lié aux chantiers et à l'exploitation minière entre 1925 et 1935. Le nom du village rappelle celui d'un capitaine du régiment Royal-Roussillon, sous Montcalm. D'Alembert a aussi porté le nom de Dufresnoy, capitaine dans le même régiment.

- 1936-1937** : mise en opération de la mine Newbec
- Après 1937** : mise en opération des mines Waite Montgomery et Waite Amulet, fermées en 1961
- 1939** : construction de la première église, détruite en 1962
- 1945** : arrivée du service téléphonique
- 1951** : électrification
- 1952** : ouverture de la mine West MacDonald, fermée en 1956
- Début années 1960** : ouverture de la mine Vauze, en opération pendant quelques années
- 1964** : début des opérations de la mine Lake Dufault
- 1980** : municipalisation
- 1986** : arrivée des lignes téléphoniques individuelles
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

C'est dans les petits pots qu'on trouve les meilleurs onguents et c'est grâce aux petits vestiges que nous découvrons les grandes histoires. C'est le cas du four à pain de la mine Waite Alumet. Cette petite construction en pierre, témoin discret du quotidien des travailleurs, nous rappelle le rôle économique important que les mines ont joué dans l'histoire de D'Alembert.



Une des institutions de la localité fut son premier magasin général, érigé par les compagnies forestières au début des années 1930, devenu aujourd'hui dépanneur.



## LA ROUTE VERS AIGUEBELLE

### 1047, CHEMIN CHABOT

Cet ancien dispensaire fut le lieu de résidence de l'infirmière Jeanne Chabot entre 1936 et 1951. De style néoclassique québécois, il se distingue par son plus long côté situé à la façade, couvert d'une longue galerie à auvent, ainsi que par des ouvertures symétriques. Né au début du 19<sup>e</sup> siècle, ce style a perduré; il est apparu dans la région dès les débuts de la colonisation. À l'époque, une véranda agrémentait la maison. Il s'agit de l'une des premières maisons du secteur.



Originaire de Saint-Césaire, garde Chabot fut la première infirmière de D'Alembert. Comme toute infirmière de dispensaire, elle assumait de nombreuses tâches : suivis de grossesses et accouchements, vaccinations, soins d'urgence et soins liés aux maladies contagieuses, assistance aux mourants, etc. De plus, elle s'est beaucoup impliquée dans la communauté : chorale, sacristie, école, fêtes religieuses. Elle quitta le village en 1951 à l'âge de 59 ans puis s'éteignit en juin 1966, à 74 ans.

À seulement quinze minutes du centre-ville de Rouyn-Noranda, les collines D'Alembert vous attendent avec leurs sentiers pédestres d'une longueur totale de 13 km. Passez au travers de failles rocheuses dans le sentier de la griffe, explorez le sentier des grottes ou le sentier des castors, vous serez enchantés!



Cléricy porte le nom d'un officier du régiment de Languedoc, sous Montcalm, Honoré-Louis de Cléricy. En 1925 sont exploitées sur place les mines Frontenac, Cléricy, Copper Hill, Bouchard et Continentale. En 1927, la CIP crée le Dépôt-Cléricy à la jonction de la voie ferrée de Rouyn et de la rivière provenant de Taschereau. Créée grâce au plan Vautrin, Cléricy se peuple entre 1935 et 1939, les premiers colons descendant à ce dépôt.



## LA ROUTE VERS AIGUEBELLE

- 1935** : fondation de la paroisse Saint-Joseph-de-Cléricy, par les premiers colons provenant de Saint-Joseph-de-Beauce
- 1938** : prolongement de la route vers Noranda
- 1946** : arrivée du service téléphonique
- 1950** : électrification
- 1951** : feu de forêt ravageant plus de 100 km<sup>2</sup>
- 1974** : manifestation pour garder l'école du village ouverte; gain de cause
- 1978** : municipalisation
- 1983** : construction du garage pour le service des incendies
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

À la fin d'avril 1979, la pluie est si intense qu'elle fait momentanément de Cléricy une presqu'île, tant l'eau était haute. On ne pouvait en sortir que par le rang 3 et 4 ou bien en bateau. Pour se rendre à Rouyn, le détour représentait environ 96 km contre les 27 km habituels.



En 2001 est construit par corvée avec des arbres cueillis dans la localité le Balbuzard, nouveau café-dépanneur du village, redynamisant la vie économique et sociale de la communauté.

## 775, RANG DES BOIS

En 1937, Joseph Lachance bâtit de ses mains sa maison de colonisation. Représentative de ce style de maison construite entre 1930 et 1945, elle suit un plan défini de 26' x 26' avec sa façade à porte centrale et ses fenêtres



symétriques, son revêtement en bois et son toit à deux versants, comme les écoles de rang. Parfois, la porte peut être aussi du côté le plus long du bâtiment. Les propriétaires actuels sont les arrière-petits-fils de Joseph Lachance.

## 847, ROUTE PRINCIPALE

En 1946, le presbytère actuel de Cléricy de style Four Squares fut érigé, remplaçant l'ancien presbytère aujourd'hui démoli. L'année suivante, son système de chauffage central et son parement en briques rouges furent installés. Sa construction fut supervisée par l'abbé Léonard Boucher.



Né le 31 décembre 1897 à L'Islet, Léonard Boucher est le douzième d'une famille de quatorze enfants. Après ses cours commercial, classique et théologique au Canada et en Afrique, il est ordonné en 1929. Il sera le premier curé du village en 1935 où il s'installe pour quelques jours à l'école. Après ce séjour, il s'empresse de construire lui-même le premier presbytère, une cabane de 12' x 16' près de l'école. Il demeurera le pasteur du village jusqu'à son décès en 1963.

La rivière Kinojévis, mot qui signifie « mauvais brochet », a servi de voie de passage aux Algonquins entre les bassins de l'Outaouais au sud et de l'Harricana au nord, aux prospecteurs de la région de Rouyn et aux compagnies forestières.



Le secteur du rang des Quinze fut désigné sous le nom de « colonie 15 » puisque ses premiers habitants représentaient le quinzième contingent de colons à s'installer au village.

Sous le plan Vautrin, installation des premiers colons en 1935, qui fondent la paroisse de Saint-François-de-Sales de Destor. Ils provenaient de Notre-Dame-du-Rosaire et de Saint-Grégoire de Montmorency et se retrouvent dans trois communautés de population : Davangus, Destor et la route Perreault (Renault). Ils s'établissent près de la voie ferrée Duparquet-Davangus, sur la route des mines de Noranda. Davangus est la contraction de Dave Angus, découvreur de la mine Beattie à Duparquet, et constitue un hameau. Destor est nommée en l'honneur d'un capitaine des grenadiers du régiment Royal-Roussillon, sous Montcalm. De 1940 à 1982, l'industrie minière représentait un pôle économique important de la localité

- 1940** : ouverture de la mine Coton
- 1943** : ouverture des mines Destor et Thurbois
- 1950** : électrification
- 1957** : regroupement de Renault et de Destor; construction d'une nouvelle église
- 1980** : municipalisation; Destor et Renault forment une corporation municipale
- 1985** : construction de l'aqueduc; demande de dézonage de Renault
- 1988** : construction du garage municipal
- 1992** : adoption d'un plan d'urbanisme
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

Le 3 février 1938, un record fut établi au Québec alors que l'on enregistrait un mercure de -59 °C dans la localité de Destor.



Le chemin Émile-Boutin porte le nom du premier abbé colonisateur du village, entre 1936 et 1946. Né à Saint-Isidore-de-Dorchester en 1902, il fut ordonné en 1928 et décéda en 1984 à Beauceville. D'une générosité sans bornes, il donnait sans compter. Un jour, il rencontra à Rouyn un homme sortant de prison, sans argent pour se payer un billet d'autobus. M. Boutin lui donna le sien et repartit au village à pied.

DESTination OR est un site touristique sur la prospection minière. Plusieurs quêtes, aventures et autres activités vous sont proposées au long de ses sept sentiers pédestres sur la piste des prospecteurs. Une exposition sur l'or à travers les âges vaut aussi le coup d'œil.



« En donnant le nom de Valentine Lupien au nouvel avion-ambulance du gouvernement du Québec, nous voulons honorer la mémoire de ces centaines de personnes qui remplissent, dans des conditions souvent héroïques, un rôle absolument essentiel au développement des régions éloignées ». Tel était le message adressé le 21 juillet 1981 par le ministre des Affaires sociales de l'époque, monsieur Pierre-Marc Johnson. Pour la plupart d'entre nous, Valentine Lupien est une parfaite inconnue. Mais pour les anciens de Destor, elle est la jeune infirmière de colonie qui arriva dans leur paroisse en mai 1937 et qui, après quatre ans de services, fut atteinte d'urémie. Malgré sa maladie, elle tint à demeurer en poste jusqu'à son décès le 19 juin 1941, jour de son trente-quatrième anniversaire de naissance.

Mont-Brun fut défrichée par des forestiers à partir de 1920 puis ouverte à la colonisation sous le plan Vautrin en 1936. Mont-Brun est la traduction de Clay Hill car un gros monticule d'argile brune, longeant le bord de la rivière Kinojévis, s'y trouvait et était nommé ainsi par les draveurs et les bûcherons de la CIP qui passaient par là depuis 1925. Les colons provenaient des régions de Québec, Montmagny, Kamouraska, Beauce et Dorchester.



- 1936** : fondation de la paroisse Saint-Norbert car le site de l'église a été choisi le 6 juin, fête de saint Norbert
- 1950** : arrivée du service téléphonique
- Années 1960-1970** : dures années pour les producteurs laitiers : vieillissement, moins de relève, coût de l'équipement, normes d'hygiène sévères
- 1974** : manifestation contre la fermeture définitive de l'école considérée comme un symbole de la fermeture du village
- 1978** : municipalisation
- 2002** : fusion avec les autres municipalités de la MRC

En 1965, l'incendie de l'église, bâtie en 1936, a marqué bon nombre d'habitants de Mont-Brun. Une autre sera bâtie dès la même année selon les plans des architectes Blais et Malouin.



### 928, RUE PRINCIPALE

Cette maison de 1949, avec sa façade en pignon et ses ouvertures symétriques, représente bien le style néo-classique anglo-américain. Ce style se retrouve dans plusieurs secteurs ruraux ainsi que dans les anciens quartiers urbains de Rouyn-Noranda. Son revêtement de granules est typique des maisons de Rouyn et de Noranda des années 1930-1950.



### 995, RANG DES PIONNIERS

Cette demeure avec toit en croupe se démarque par sa lucarne imposante, son corps massif, ses fondations surhaussées et sa galerie à auvents avec colonnes la ceinturant.



La rue Curé-Vézina évoque le nom d'Henri Vézina, curé fondateur (1939-1944). Né à Château-Richer en 1909 et arrivé en 1937, il est d'une ardeur peu commune : il laboure, essouche, cultive le terrain de la fabrique, construit une grange-étable, un poulailler et une remise. La même année, il dote le village de plusieurs écoles et construit le presbytère. En 1938, il bâtit l'église avec ses paroissiens et participe à la fondation de la commission scolaire locale; en 1943, il œuvre à la fondation de la caisse populaire.

Ouvert toute l'année, le Parc national d'Aigüebelle vous offre les collines Abijévis, à 566 m d'altitude sur la ligne de partage des eaux. Venez y découvrir sur 69 km de sentiers près de 80 lacs et nombre de cascades, la plus grande concentration d'originaux de la région, une passerelle suspendue d'une longueur de 64 m, à 22 m au-dessus du lac La Haie, une tour de garde-feu et un escalier hélicoïdal de 15 m.



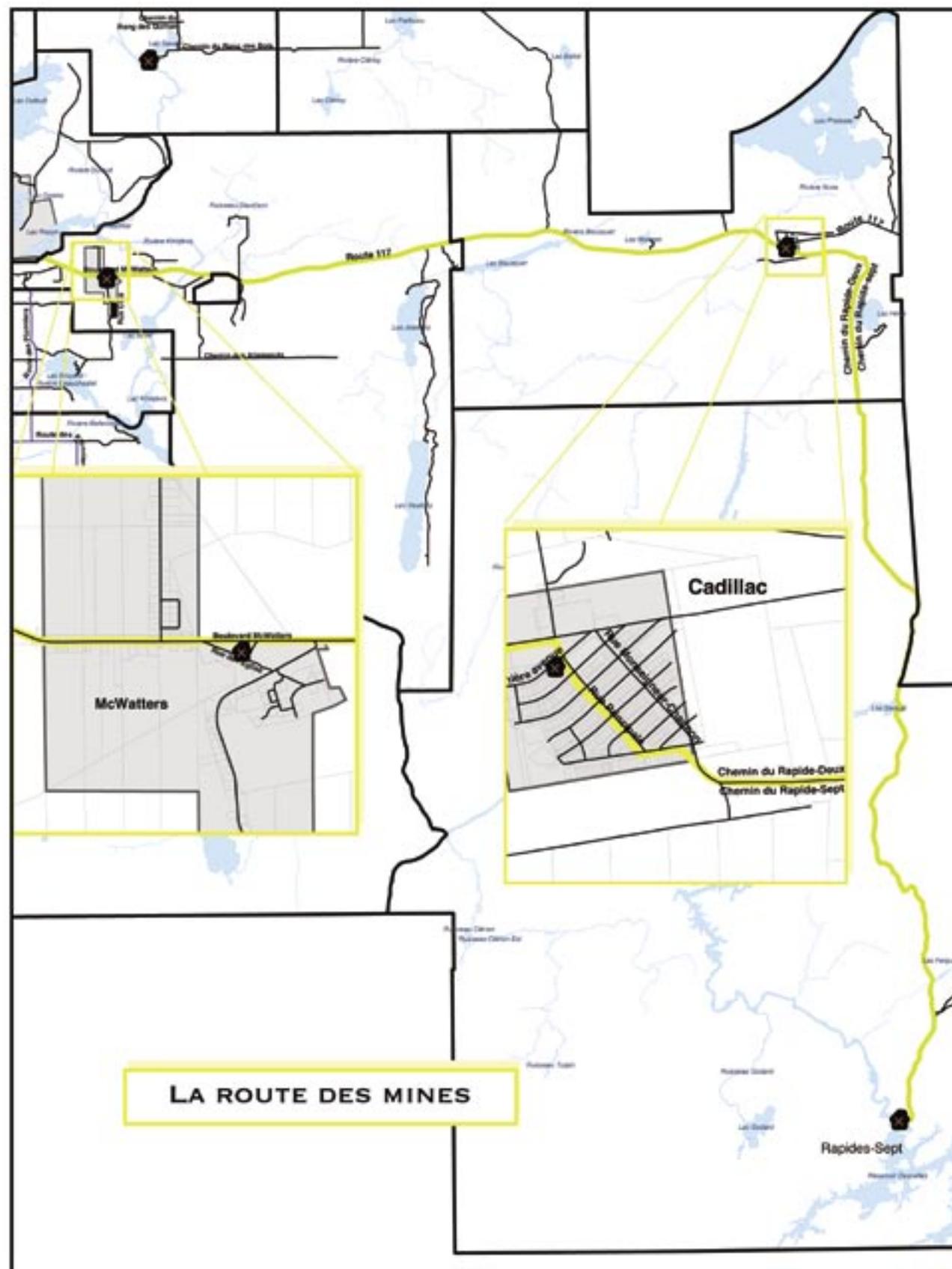
(photo Jean-Pierre Huard, SÉPAQ)

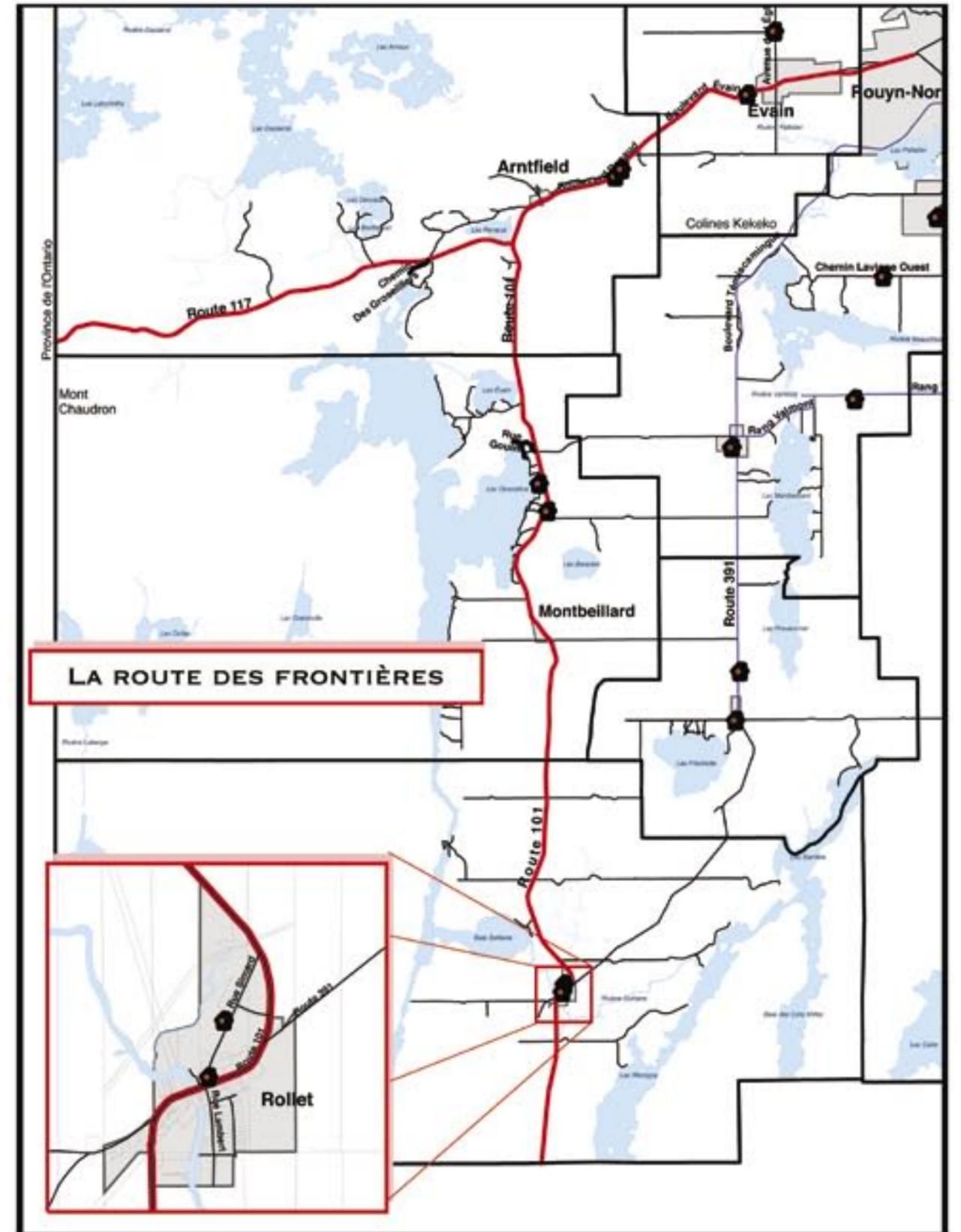
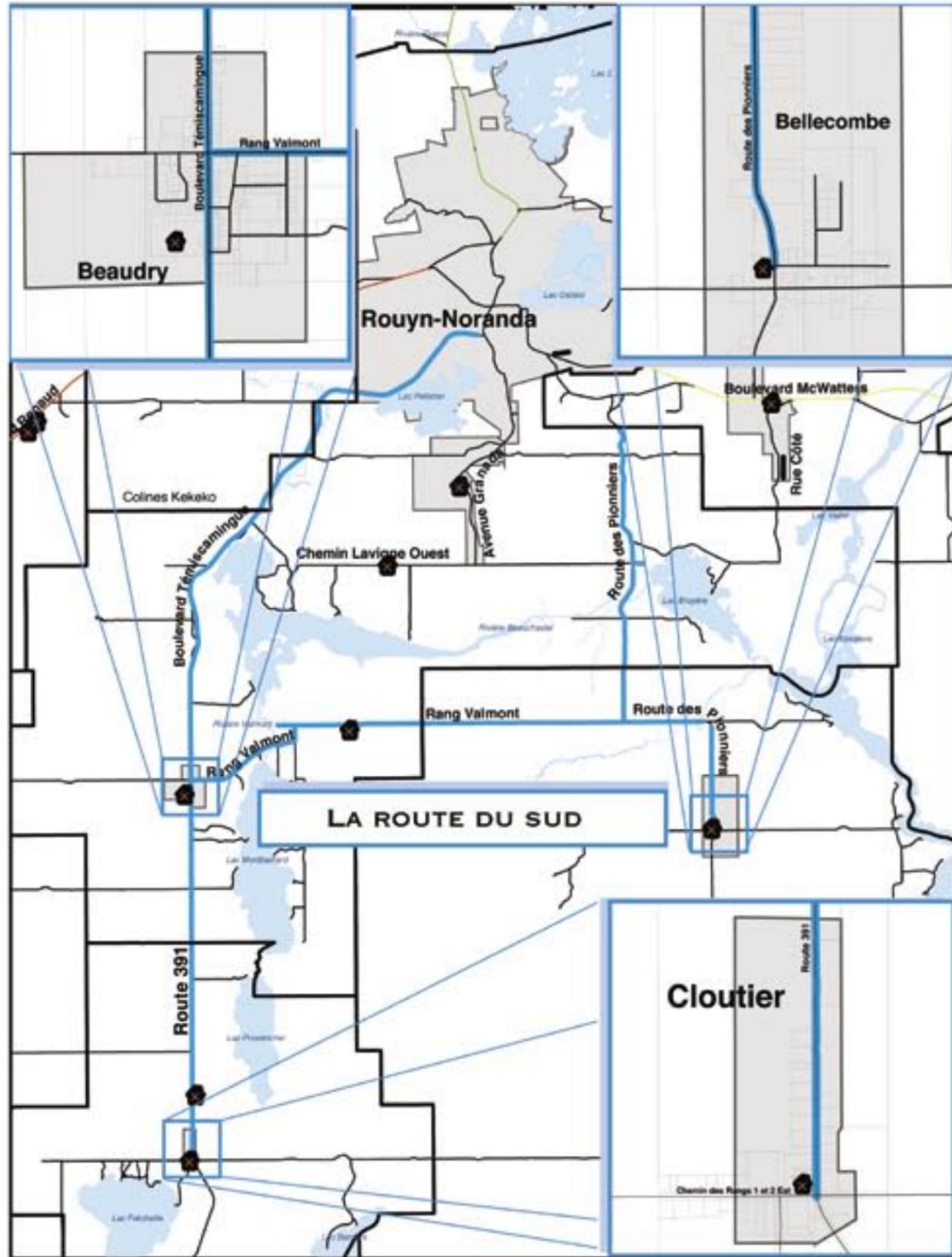
## CARTES DES CIRCUITS

- LA ROUTE DES MINES .....34
- LA ROUTE DU SUD.....35
- LA ROUTE DES FRONTIÈRES .....36
- LA ROUTE VERS AIGUEBELLE .....37



éléments du patrimoine bâti



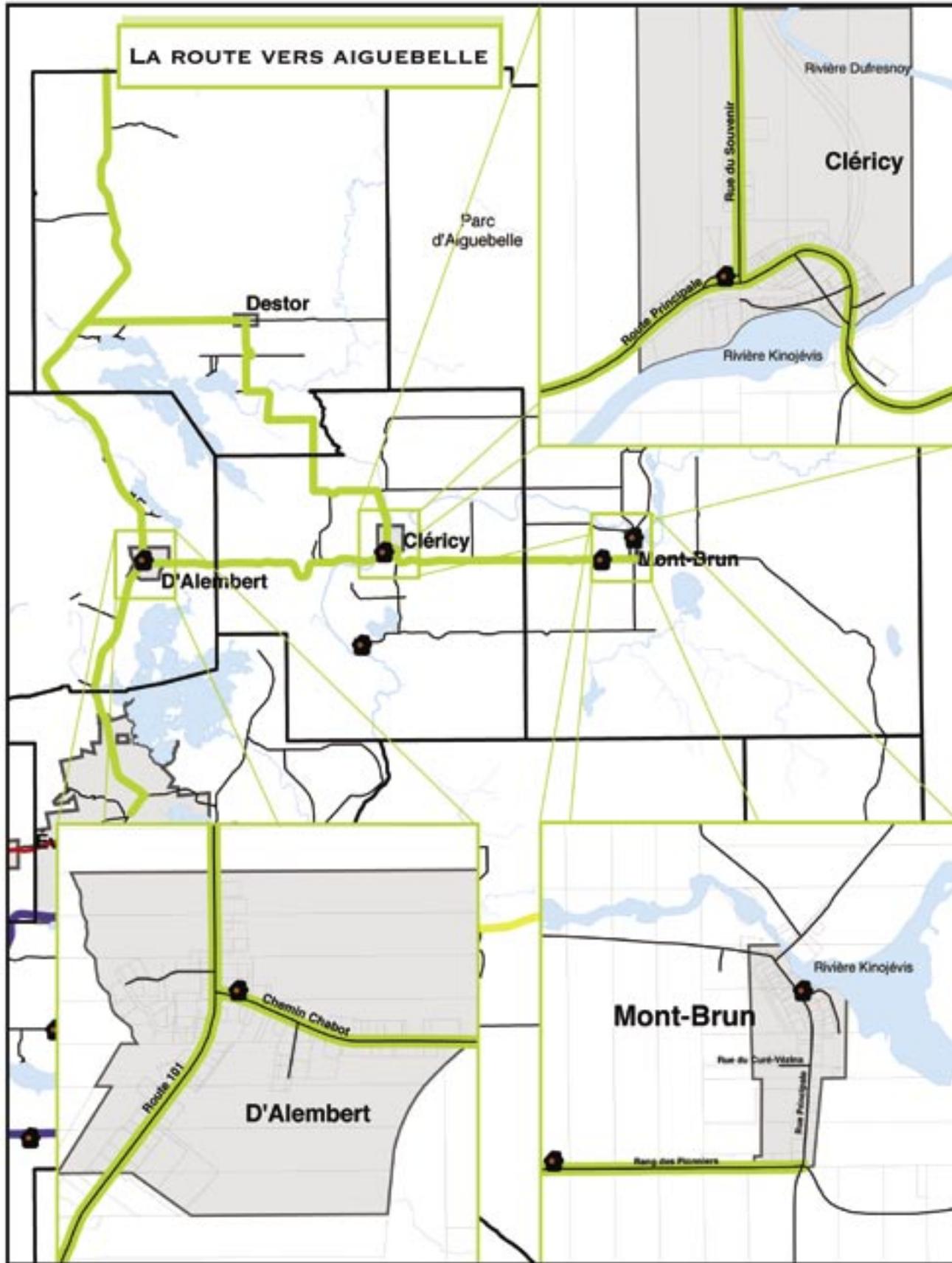


Coordination : Lise Paquet  
Recherche et rédaction : Jonathan Barrette et  
Jean-Jacques Adjizian  
Correction : Carmelle Dion et Carmen Dion  
Cartographie : Nathalie Marsan  
Graphisme : Karine Berthiaume

Nous désirons remercier les organismes suivants pour  
leur généreuse contribution :

Archéo-08  
Les Archives nationales du Québec  
Le Centre local de développement de Rouyn-Noranda  
Communications PAT  
Le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue  
Devamco  
Le Parc national d'Aigüebelle

La réalisation de ce guide a été rendue possible grâce au  
Pacte rural et à l'entente de développement culturel entre le  
ministère de la Culture et des Communications et la Ville de  
Rouyn Noranda.





Québec 

Ministère des affaires municipales et des régions  
Ministère de la culture et des communications



Ville de  
**Rouyn-Noranda**

Parc 1 • 8000 • 1E1000